

« Los Caudels », Les Echaudés

Recette pour une vingtaine d'échaudés



Ingrédients :

300gr de farine
60gr de sucre
½ verre de lait
1 œuf
1 cuillère à café de sel
2 cuillères à café de graines d'anis (ou 1/20 l de pastis pour le goût anisé)

Préparation :

Mettre la farine, le sel, le sucre et les graines d'anis dans une jatte. Bien mélanger. Faire une fontaine, y verser le lait et l'œuf entier. Pétrir à la main jusqu'à ce que la pâte soit bien homogène et ne colle plus.

Etaler la pâte au rouleau jusqu'à ce qu'elle fasse env.0.5 cm d'épaisseur.

Découper les échaudés en faisant des ronds avec 1 petit verre. Donner leur la forme d'un tricorne, en rabattant 3 pointes vers le centre.

Les plonger dans une grande casserole d'eau bouillante salée. Quand ils remontent à la surface, compter encore 2 ou 3 mn., puis les égoutter sur un torchon. Les passer ensuite env. 30 mn à four chaud pour terminer la cuisson et les faire dorer.

Accompagnés les d'un vin chaud (avec du Marcillac !), d'une infusion ou d'un thé...humh J

Bon goûter !

Ces petits gâteaux se conservent facilement plusieurs jours dans une boîte en fer.

Stéphanie Sabathier

PROCHAINES RENCONTRES

Ciné-conférence : *Un roi sans divertissement*. Mercredi 1^{er} juin à 18h30 au Centre Culturel Français

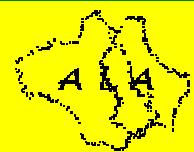
Pique-Nique : le jeudi 16 juin à 19h00 à Kockelscheuer

Visite du domaine touristique « A Roobesschei » de Munshausen : le dimanche 3 juillet

Tous les 3^{ème} jeudi du mois, nous vous donnons rendez-vous, à partir de 19h30, au Café SEPPL, 42 av. de la faïencerie, Luxembourg

Comment nous contacter :

Amicale Aveyron Luxembourg a.s.b.l Téléphone: +352 31 13 07
8 rue du Kiem, Email: contact@aveyron.lu
L-8030 Strassen, Luxembourg Internet: www.aveyron.lu
Compte bancaire : CCP : IBAN LU89 1111 1915 1941 0000



Amicale Luxembourg
Aveyron a.s.b.l.

Novèlas Occitanas

Avril 2005

Numéro 8

Comment produire du lait à partir du foin sans passer par la vache ?

Cette phrase dans laquelle le chercheur se demande « Comment se passer des intermédiaires », pleine de l'humour d'Alphonse Allais, prêtait à sourire au moment où elle fut écrite et me fait faire maintenant la triste mine à l'instant où je la relis. Car si on la revisite, actualise ou modernise un tant soit peu en « Comment produire du lait à partir de vaches sans passer par les paysans » ou « Comment distribuer le courrier à partir des lettres sans passer par les facteurs », sans parler de l'utopiste « Comment faire du Roquefort à partir des brebis sans passer par les caves », je m'aperçois que ces intermédiaires-là ont du souci à se faire et qu'elle préfigure déjà les excès d'un système que je ne nommerai pas. Tel est en effet le cas déjà des résolus « Comment produire des fruits et légumes à partir de l'eau sans passer par la terre », ou l'absurde « Comment faire la guerre à partir de la liberté sans passer par des morts ». Pourtant le concept peut parfois m'être sympathique et ainsi faire l'économie de quelques médiations pas nécessairement utiles : « Comment faire le bien à partir du mal sans passer par Dieu » ou « Comment acheter mes bananes à partir du Brésil sans passer par Del Monte ». Le chercheur a encore de beaux jours à vivre devant lui pour trouver, mais chaque chose en son temps : « Comment concevoir des hommes à partir de paillettes sans passer par la femme » et « Comment créer des individus à partir des enfants sans passer par l'école ». Ce qui est sûr, c'est qu'il faut produire, ce qui l'est moins c'est à partir de quoi, mais ce qui est recherché, c'est sans passer par quelque chose. Me voilà bien avancé !

Alors j'arrête là mes réflexions car je m'aperçois que mon sujet déborde vite vers un vide infini que je ne maîtrise plus car « Comment produire tout à partir de rien sans passer par quelque chose » ou « Comment écrire mon texte à partir du néant sans passer par moi » me devient trop insoutenable et je m'en vais vite me changer les idées, sans passer par la télé, en lisant un livre en occitan.

Alain Maury



Soirée « Aligot »

Restaurant le « 7ème Art »,
Samedi 26 février 2005

Animée par le disc-jockey Zamby Music



22ème Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté

4/5/6 mars 2005



SAR le Grand-Duc Henri en visite au stand de l'amicale

Quand l'Aubrac devient une toile à peindre : « Un roi sans divertissement » au cinéma

Le premier plan du film : un décor blanc immaculé par la neige. Au bout de quelques secondes surgit une silhouette noire. Le ton est donné, le film est tourné en couleur mais pourtant, tout au long du film, blanc, noir et gris dominent l'image. Toute l'énergie des protagonistes - le capitaine de gendarmerie Langlois, l'assassin qu'il recherche et dans une moindre mesure le procureur- va se déployer dans cette quête désespérée : colorer ce décor comme un combat symbolique et tragique contre le néant existentiel d'Hommes privés de couleur. Et ce décor, c'est un village perdu (Les Hermaux) sur le plateau de l'Aubrac au plus dur de l'hiver au milieu du XIXème siècle.

Resituons le contexte du film. En 1947, Jean Giono publie ce qui est aujourd'hui considéré comme l'un des romans majeurs du XXème siècle : *Un roi sans divertissement* dont le message philosophique est bien connu : sous une trame policière classique – un enquêteur à la recherche d'un « serial killer » – se développe un thème pessimiste et cher à certains de nos grands auteurs comme Pascal ou Baudelaire : l'Ennui existentiel inhérent à l'Homme et sa conséquence dans la recherche obsessionnelle du divertissement fusse par le crime. On reprocha au roman sa complexité narrative par moment à la limite de l'hermétisme.

En 1963, Giono en tire un scénario et supervise étroitement la réalisation cinématographique confiée à François Leterrier. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un simple adaptation mais bien d'une véritable réécriture où sont explicités, clarifiés et parfois modifiés les points obscurs du roman.

Et paramètre qui nous importe ici : le lieu de l'action change. Des Alpes iséroises, nous passons au plateau de l'Aubrac car le décor se doit de refléter le néant intérieur des personnages. Les majestueuses montagnes alpines laissent place à un décor monotone où les formes sont abolies. La neige recouvre et unifie tout par son voile blanc ; les personnages sont habillés de noir et de gris et, anecdote saillante, Giono fit frotter les maisons avec de la neige et de la boue pour leur donner une apparence terne ; cet environnement sinistre est appuyé par la chanson lancinante de Brel: « pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient ? ».

Contre cette monotonie tragique, il faut lutter et les couleurs surgissent comme elles peuvent. Les couleurs chatoyantes de l'intérieur de l'église créent un contraste saisissant avec l'extérieur. Le procureur, joué par Charles Vanel, fait habiller son jeune aide en rouge tel un petit chaperon. Ce rouge qui devient la couleur omnipotente pour détruire ce blanc insupportable de mélancolie. A de nombreuses reprises, le rouge de différents objets et particulièrement du sang du meurtre et du suicide macule la neige. La chasse meurtrière, celle d'un animal et celle d'une jeune femme, se dévoile comme le seul divertissement possible dans ce monde rongé par l'ennui. Le dernier plan du film est un écran rouge...



Un roi sans divertissement, bien que d'un pessimiste absolu sur le fond est d'une grande ambition formelle. Jamais sans doute, l'Aubrac n'a été représenté ainsi : aire à la limite de l'abstraction, reflet métaphysique de l'âme humaine ; cela se manifeste dans le maniement, esthétiquement très réussi, des couleurs ou plutôt des non-couleurs. Voilà tout le paradoxe de l'œuvre du duo Leterrier-Giono ; l'Aubrac devient un funeste enfer humain digne du Huis-clos de Sartre et dans le même temps permet la création visuelle d'un espace géographique d'une beauté bouleversante à l'écran.

Michael Bach

Soirée « Aligot »

Cette soirée fut bien celle du plat de saison puisqu'on aurait pu se croire, presque, avec un peu d'imagination, sur le plateau de l'Aubrac, entourés par la neige et le froid, une belle pleine lune jouant à cache-cache derrière les bourrasques de neige, ce vent terrible, l'ecir, comme on le nomme au pays, et nous bien au chaud, à l'intérieur d'un buron, en compagnie d'amis dans une ambiance conviviale et festive



Festival des migrations



Le 22e festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté qui s'est déroulé les 4,5 et 6 mars à Luxembourg a remporté un succès sans précédent en accueillant environ 25 000 spectateurs, soit le double de l'année dernière. Comme depuis 4 ans, l'Amicale Luxembourg-Aveyron était présente à cette manifestation qui a regroupé plus de 140 stands d'associations, faisant de ce rassemblement un lieu unique de rencontre et d'échange interculturel, passerelle indispensable pour l'amitié entre les nombreuses communautés d'émigrés présentes au Grand-Duché et la population de ce pays d'accueil.

Parallèlement à ce festival se déroulait le salon du livre où de nombreux éditeurs et écrivains participaient également à cette fête des cultures avec notamment une lecture collective et en plusieurs langues, dont l'occitan par l'amicale Aveyronnaise, du Don Quichotte de Cervantés. Une exposition consacrée aux objets de migrations avait lieu également dans l'enceinte du salon où une « cabreta » et un couteau de Laguiole représentaient le Rouergue. Ce festival placé sous le thème « Le Luxembourg est monde et le monde est à Luxembourg » a tenu plus que ses promesses et prouve tous les ans un peu plus que le métissage culturel est un enrichissement et que la tolérance et l'ouverture sont promises à un bel avenir.

